que le veut la coutume, et gagnant à pas discrets l'un des fauteuils de l'opposition, s'assied promptement, comme s'il craignait d'attirer les regards.

—Quel est ce NOUVEAU? demandai-je à mon voisin, dans la tribune des journalistes.

—Borden, de Halifax, un avocat.

De fortes qualités se dissimulaient sous l'allure modeste de cet homme qui, dans quatre ans, devait succéder à sir Charles Tupper et, dix ans après, à sir Wilfrid Laurier lui-même.

Tout ce que M. Borden a acquis, au cours de sa carrière professionnelle et publique, lui est venu par l'opiniâtreté au travail et une admirable intégrité. Intelligence d'élite, aux visées hautes, studieux, dédaignant la réclame,—ce qui ne se voit guère chez les politiciens,—il n'a pas tardé à se faire une place à lui dans la Chambre des Communes. Les questions importantes captèrent vite son attention, et il les traita en maître; les enquêtes compliquées furent confiées à ses aptitudes spéciales, et il en tira grand parti.

On remarqua, en outre, sa distinction native qui, certes, n'était pas de trop dans notre parlement.

Sous des dehors froids, il cache une âme généreuse et une profonde justesse d'esprit.

Robert Laird Borden est de descendance anglaise. D'après la tradition ou une légende, ses ancêtres auraient été des Bourdon, du Midi;